

se conserve très-bien en tas, peu épais et souvent remués, ou dans des tonneaux, ou dans des sacs isolés, jusqu'au moment de la mouture; mais, lorsqu'il n'est pas très-sec sur-tout, il servirait souvent la proie de divers insectes.

Lorsqu'on veut le réduire en farine, il doit être bien sec pour que les meules ne s'engrappent pas; mais s'il l'était trop, l'écorce se mêlerait facilement à cette farine; on se contente quelquefois aussi de le concasser. La meilleure manière de conserver la farine fine ou grossière consiste à la tenir enfermée dans des sacs isolés, dans un endroit sec et froid et loin des murs.

Le blé d'inde comme nourriture pour les hommes et les animaux.—Il est peu de productions du règne végétal aussi utiles que le blé d'inde pour la nourriture des hommes et des animaux.

Quoique pour celle des premiers il ne soit pas avantageux de lui faire subir seul la panification, parce qu'il manque de cette substance glutineuse végétale animale qui y est indispensable, il peut leur procurer, sous un très-grand nombre d'autres formes, un aliment aussi sain qu'agréable, soit en potages, soit en bouillie, soit en gâteaux ou en galettes, soit en biscuits, soit de plusieurs autres manières qui varient pour ainsi dire dans chaque contrée, soit enfin en boissons fermentées, comme bière, eau-de-vie. On est aussi parvenu à obtenir des tiges du blé d'inde ou sirop assez sucré, quoique conservant un goût herbacé; mais le sirop de raisin lui en est bien préférable, et il est généralement plus profitable de faire consommer ces tiges par les animaux.

Soit en herbe, soit en grain, tous nos bestiaux sont avides du blé d'inde, et il leur procure à tous un des aliments les plus profitables qui soient connus. Un champ ensemencé dru en blé d'inde pour fourrage vert, fauché au moment où la panicule paraît, présente la paille la plus élevée, la plus abondante et la plus nourrissante qu'il soit possible de voir. « Nous en avions et si une ainsi, nous rapportait un cultivateur belge, sur un terrain préparé pour être ensemencé en froment en automne, et plusieurs cultivateurs instruits de son bon usage, ne pouvaient se lasser d'en admirer son abondance et sa beauté, sur un sol sans cesse médicé. Cependant, pendant une grande partie de l'été, une des principales nourritures de nos chevaux de labour, et elle devint ainsi très-profitable; mais pour qu'ils la mangent bien, les vieux principalement, qui en sont avides, ainsi que nos autres bestiaux, il faut nécessairement qu'elle soit semée très-dru, et que l'herbe en soit fauchée de bonne heure, ou broyée un peu lorsque les tiges en sont durcies. On pourrait aussi la convertir en fourrage sec pour l'hiver; mais l'épaisseur des tiges en rend le fagage long et très-difficile, et nous ne croyons pas, d'après nos expériences à cet égard, que cette manière de la traiter soit généralement aussi avantageuse que la consommation en vert. »

(A continuer.)

REVUE DE LA ROMANIE

Don Carlos règne de fait sur la Navarre et la Biscaye. C'est en son nom qu'on y administre la justice, qu'on lève les impôts et que toutes les lois sont exécutées. Héritier des souverains catholiques de la vieille Espagne, il tient à marcher sur les traces de ses ancêtres et travaille tous les jours à ramener la législation dans les sentiers du respect et de la soumission entière à la Sainte Eglise romaine. Déjà il a admirablement réformé la loi sur l'éducation; il a

donné une université à cette fraction de ses Etats pour laquelle il croit à lutter; et cette université sera catholique comme les illustres institutions du moyen âge qui formaient à la fois et des savants et des saints.

Une des récentes mesures de Charles VII, pour réparer les injustices des gouvernements révolutionnaires qui l'ont précédé, est le décret qui abolit le placet royal pour la publication, en Espagne, des bulles, brevets, rescrits et autres actes du Souverain Pontife. Le ton de respect et de dignité qui anime tout ce document nous détermine à en publier le préambule. Cette noble attitude du jeune roi vis-à-vis l'Eglise et ses ministres contraste singulièrement avec celle que les libéraux tiennent partout.

« Le Roi :

« Le glorieux titre de catholique que mes prédécesseurs ont mérité du Saint Siège par leur piété et leurs services éminents, et qui fut donné comme récompense aux Rois d'Espagne, titre que je me suis décidé à racheter autant que possible, me pousse à prendre une décision qui est la conséquence des sentiments qui m'inspirent. La liberté de l'Eglise en Espagne, a été limitée dans la publication et l'exécution des bulles et décrets provenant du Saint-Siège : les lois en vigueur s'y opposaient, à moins que le pouvoir civil ne décidât d'après son propre et privé jugement, s'il y avait lieu de les observer ou non. Mais moi, je me propose d'ôter cette entrave qu'on a toujours mise à la liberté de l'Eglise.

« Je sais bien qu'une affaire aussi importante pour l'Eglise et pour l'Etat exige d'abord une entente entre les deux puissances, en vue d'arriver à des solutions qui puissent amener le bonheur spirituel et temporel de mes sujets bien-aimés; mais comme les circonstances de la guerre que je soutiens pour la défense de mes droits légitimes ne sont pas favorables à des négociations qui demandent du loisir et de la tranquillité, j'espère, mettant ma confiance en Dieu, occuper le trône de mes ancêtres, et j'agirai alors d'accord avec le Saint-Siège sur les points indiqués, en faisant concilier toute la liberté d'action dont l'Eglise doit jouir, avec les droits et privilèges de mon autorité royale.

« Entre ce temps, et mettant en pratique mon intention annoncée, ou qu'elle pourrait dominer, liberté soit donnée à la circulation des documents dont il est question ci-dessus. »

En Espagne, le chevaleresque Charles VII sait être roi et respecter les droits des sociétés qui existent à côté de lui. Il comprend que ce n'est pas la tyrannie qui mène à la victoire, mais la justice rendue à tous, le respect pour son Dieu et les ministres qui en prennent la place en ce monde.

Et ces sentiments si grands et si beaux, mais qui sont trop rares, sont partagés par ses officiers et ses soldats. Depuis plusieurs jours le télégraphe nous entretient de *Leo de Urgel*, forteresse renommée de Catalogne. Un détachement de Carlistes, sous la conduite du général Lizzarraga, a réussi à s'en emparer à la Carlu des Alphonse et il y soutient énergiquement un siège qui se prolonge et qui devient de plus en plus acharné. L'honneur des Alphonse est engagé. Quel sera le résultat ? Une victoire pour les armées Carlistes quoiqu'en dise le télégraphe qui sert inutilement la cause de la révolution.

En attendant des renseignements certains sur toute la conduite et l'issue de ce siège, nous offrons à nos lecteurs une belle page que nous reproduisons du *Poll Mail Gazette* de Londres. Ce récit est dû à une plume protestante. Il s'agit d'une entrevue que le correspondant du journal anglais a eu le privilège d'obtenir d'un brave général Lizzarraga, défenseur de la *Leo de Urgel* :